



Poutine au théâtre Mariinsky II à Saint-Petersbourg, en 2013. PHOTO ANATOLY MALTSEV. AFP

## CULTURE/

# «Ce n'est pas intelligent de mettre tout le monde dans le panier de Poutine»

**Spécialiste du cinéma d'Europe de l'Est, le traducteur Joël Chapron appelle à ne pas confondre le régime et les citoyens opposés à la guerre en Ukraine, qui se mobilisent notamment dans le monde de l'art.**

Alexandre Sokourov (*Moloch*, *Faust...*) sur le site de l'Union de réalisateurs russes, Pavel Lounguine (*Taxi Blues*) dans une lettre ouverte, Andreï Zviaguintsev (*Le Retour*, *Léviathan*, *Faute d'amour...*) dans un post Facebook... Tous les jours, des noms de cinéastes, dont certains réputés hier pour leurs positions ambiguës vis-à-vis de Vladimir Poutine, rejoignent les signataires des indénombrables pétitions contre la guerre en Ukraine. Alors que les initiatives de boycott culturel de la Russie se sont multipliées ces derniers jours, Joël Chapron, spécialiste du cinéma d'Europe de l'Est chez Unifrance (organisme de promotion du cinéma français à l'étranger), en décrypte les écueils et les enjeux pour *Libération*.

**Ressentez-vous une inquiétude de vos interlocuteurs ?** Terrible, à tous les niveaux. Même l'acteur et metteur en scène Evgueni Mironov, à qui Poutine a confié la gestion du Théâtre des nations de Moscou, a signé une pétition contre la guerre, alors qu'il est par définition lié au pouvoir. Il y a trois semaines, on aurait pu penser qu'il était du côté de Poutine, aujourd'hui, il prend le risque qu'on lui retire son théâtre, d'être exclu du jeu. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Le cinéaste Nikita Mikhalkov, qui préside le Festival de Moscou, vient de diffuser un épisode de son émission sur YouTube qui est un méli-mélo de nationalisme patriote. Sans dire «soutenons Vla-

dimir Poutine», il dit très exactement que grâce à cette intervention en Ukraine, la paix sera instaurée. Il cite aussi les noms des artistes qui s'expriment contre la guerre pour leur demander où ils étaient quand les Russes étaient tués dans le Donbass, et explique froidement que, si ces personnes prennent position contre la guerre, c'est pour assurer leurs arrières, parce qu'ils ont de l'immobilier en Europe, leurs enfants à Harvard, etc. C'est au-delà de l'entendement. Il y a

aujourd'hui un appel des institutions européennes pour que la Fédération internationale des associations des producteurs de films, qui est responsable de l'accréditation des grands festivals internationaux, retire la sienne au Festival de Moscou. Il faut savoir que Mikhalkov est aussi le président de l'Union des cinéastes de Russie, laquelle s'est scindée en deux en 2010 : il y en a une anti-Mikhalkov et l'autre pro-Mikhalkov. Les grands metteurs en scène russes que nous connaissons sont partis pour adhérer à la seconde.

**Y a-t-il des précédents à cette mobilisation des artistes ? Au moment de l'Euro-maidan, ou de l'annexion de la Crimée par exemple ?**

C'est la première fois que Poutine lance ses chars sur une population entière en pilonnant. La Crimée, c'est mythologique pour les Russes, beaucoup étaient pour le rattachement. En revanche, à l'époque, une liste d'artistes et cinéastes avait été faite par le gouvernement russe pour qu'ils s'expriment en faveur de Poutine et de l'annexion, sans qu'ils n'aient rien demandé. Avant la publication, ils ont appelé tous les gens qu'ils avaient inscrits d'office pour leur demander s'ils étaient d'accord, le couteau sous la gorge... Il y en a qui ont demandé à retirer leur

nom et n'ont plus jamais été financés derrière. Un célèbre critique et historien du cinéma décédé aujourd'hui, Kirill Razlogov, l'a fait retirer et a perdu la présidence de l'institut qu'il dirigeait. Vous ne pourrez jamais prouver qu'il y a eu un rapport de cause à effet, mais lui le savait très bien.

**L'Académie européenne du cinéma a décidé d'évincer le cinéma russe de sa sélection, tout comme le Festival de Glasgow... La France reçoit-elle des pressions pour les imiter ?**

Des demandes de boycott total du cinéma russe émanent d'un certain nombre d'associations ou de personnes physiques liées à l'Ukraine, qui trouvent que

continuer à montrer des films russes, ou leur laisser la possibilité de concourir au Festival de Cannes, c'est promouvoir la Russie. Ce n'est pas ma position, ni celle du grand cinéaste ukrainien Sergueï Loznitsa. Les distributeurs poussent à maintenir les sorties, et la plupart ne sont pas pro-Poutine. Pour eux, ce serait double peine, ils vont avoir des difficultés financières énormes. Ils sont contre la guerre et n'y sont pour rien s'ils ont Poutine à

la tête de leur Etat. L'Académie européenne du cinéma est une association dont Loznitsa a décidé de ne plus être membre parce qu'il estimait qu'elle reprochait la guerre du bout des lèvres, et cette position lui était insupportable. Je le connais bien, j'ai sous-titré tous ses films, et quand l'association a finalement décidé de boycotter les films russes, je lui ai demandé d'écrire un texte. On fait partie de ceux qui pensent qu'il ne faut pas boycotter les cinéastes comme Kirill Sebrennikov [metteur en scène dissident, auteur des récents *La Fièvre de Petrov et Leto*] qui, en prenant fait et cause contre la guerre, se mettent eux-mêmes en danger de ne plus pouvoir travailler, d'être exclus des modes de financement. Ce n'est pas intelligent de mettre tout le monde dans le panier de Poutine.

**Le communiqué du Festival de Cannes, qui prévoit l'exclusion des délégations russes, ne lève pas toutes les zones de flou sur l'accueil des cinéastes et des films...**

Avec Thierry Frémaux, on s'est parlé pour affiner le communiqué. J'ai tenu à préciser que le boycott concerne les délégations russes «officielles». C'est-à-dire certaines délégations, mais pas toutes. Ce qui est flou, c'est que beaucoup de films russes sont financés par l'Etat, on a aussi reçu des pressions pour ne pas prendre ceux-là. Mais ce qui nous intéresse, nous, c'est ce que le film et le metteur en scène disent en fine. On ne va pas commencer à regarder s'il y a de l'argent de l'Etat dedans. Si on va par là, qu'est-ce qu'on fait des journalistes russes qui viennent à Cannes ? Si leur média leur paye le voyage, et qu'il y a de l'argent de l'Etat dans le média, on dit non ? Cannes, ce n'est pas demain matin, c'est dans deux mois et demi. On ne voulait pas fermer la porte à qui que ce soit aujourd'hui, donc attendons de voir s'il faut d'autres sanctions.

Recueilli par SANDRA ONANA



KATOUGHA

INTERVIEW

«Un certain nombre d'associations ou de personnes trouvent que continuer à montrer des films russes, c'est promouvoir la Russie. Ce n'est pas ma position.»

Dans une lettre ouverte alimentée quotidiennement, le directeur de festival Alexander Rodnianski, qui jusque-là ménageait ses relations avec le pouvoir, dénonce la violence des attaques tout en invitant acteurs et cinéastes à se joindre à lui. Autre initiative, celle du critique Anton Dolin, qui a réuni plusieurs artistes dans une vidéo d'opposition à la guerre, dont les jeunes cinéastes Kira Kovalenko, Andreï Zviaguintsev, Kantemir Balagov. Notons aussi l'inventif et étonnant geste des auteurs de films d'animations qui, sous la bannière «Animators against war», ont créé un collectif et réalisent des courts métrages contre la guerre, visibles sur YouTube. Plus de 400 cinéastes ont rejoint le groupe, dont beaucoup vivent à Moscou. Le rappeur russe Oxxxymiron, de son côté, a immédiatement annulé six concerts à Moscou et à Saint-Petersbourg, refusant de «divertir» ses fans quand des bombes tombent sur Kyiv. Initiative qui ne doit pas masquer celle d'une scène musicale plus underground qui, elle aussi, exprime son effroi au péril de sa survie artistique.

Suite page 26